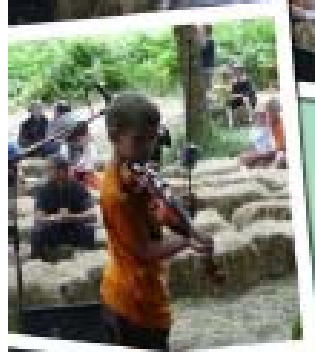


STAGES DE MUSIQUE TRADITIONNELLE

DE HAUTE-BRETAGNE



LIVRET
DECOUVERTE
DES TRADITIONS
MUSICALES
DE HAUTE-BRETAGNE



MONTERFIL

13 MARS & 29 MAI 2010

SOMMAIRE

I. La Haute Bretagne ou Pays Gallo	3
II. La collecte.....	5
III. Danses Traditionnelles en Pays Gallo	6
IV. Le chant.....	8
V. Les instruments.....	9
5.1. L'accordéon	9
5.2. Le violon.....	10
5.3. La clarinette	11
5.4. La vielle	12
5.5. La veuze	13
5.6. Occasions de jeu	14
VI. La Gallésie en fête	15

I. La Haute Bretagne ou Pays Gallo

La Haute-Bretagne désigne la moitié est de la Bretagne. Elle comprend les départements de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Atlantique ainsi que l'est du Morbihan et des Côtes d'Armor. On l'appelle également **Pays Gallo** car, autrefois, les habitants de ce secteur parlaient le *gallo*, c'est-à-dire une langue romane proche du français. Pourtant, à la fin du IX^e siècle, le breton était parlé presque partout en Bretagne. Mais, au X^{ème} siècle, les Normands voulurent envahir la Bretagne. Effrayés, de nombreux nobles et chefs politiques ou religieux quittèrent la région pour s'installer dans d'autres provinces françaises. Plus tard, à leur retour en Bretagne, ils répandirent l'usage du français, en particulier dans les villes, au détriment du breton qui, peu à peu, ne sera plus parlé que dans la partie ouest de la Bretagne appelée Basse-Bretagne.

A la même période, alors que le commerce maritime aurait pu faire de la Bretagne une des régions les plus riches d'Europe, le commerce breton se développa davantage sur la terre que sur la mer. Contrairement à la Basse-Bretagne que cette situation isole, la Haute-Bretagne tira de nombreux avantages à soutenir et à appliquer la politique nationale : qui d'autre peut se vanter d'avoir sur son territoire deux grandes villes de province telles que Rennes et Nantes ? Toutefois, pour en arriver là, les Hauts-Bretons ont parfois dû renier leur propre culture. Et pourtant, quelle culture !

Longtemps décrite comme une région regroupant **neuf évêchés**, la Bretagne est aujourd'hui davantage représentée sous la forme d'une multitude de **pays** ou de **terroirs** ayant des caractéristiques plus ou moins éloignées.

Dans le domaine culturel, ces caractéristiques concernent aussi bien **la langue, le costume, l'architecture, la gastronomie... que la musique et la danse**. Plusieurs témoignages nous informent qu'autrefois, en Haute-Bretagne, les habitants aimaient beaucoup chanter et danser : que ce soit pour se détendre après les travaux agricoles, pour fêter un mariage ou pour toute autre occasion leur permettant de se réunir, les Hauts-Bretons intégraient très souvent la musique et la danse à leur vie quotidienne. C'est pour cette raison qu'il existe autant de chants, de mélodies et de danses en Haute-Bretagne !

Tandis que les **chants traditionnels** du Pays Gallo parlent des principales préoccupations des gens simples qui vivaient là au cours des siècles passés, les **danses** de ce secteur appartiennent à trois grandes familles de danse traditionnelle présentes sur tout le territoire français : les rondes, les contredanses et les danses en couple.

De même que chaque pays avait ses habitudes quand il s'agissait de choisir la musique qui allait accompagner la danse, certains préférant la voix des **chantoux**, d'autres le jeu instrumental des **sonnoux**, ces trois grandes catégories de danse variaient plus ou moins d'un terroir à l'autre. Heureusement que le **collectage** nous a permis de préserver ce patrimoine d'une si grande richesse pour que nous puissions encore aujourd'hui avoir une pratique vivante de cette tradition populaire !

Bretagne

Pays traditionnels



II. La collecte

Napoléon III avait ordonné en 1852 la collecte de tous les chants populaires de France pour **"élever un grand monument au génie anonyme et poétique du peuple"**. Hippolyte Fortoul, ministre de l'instruction publique fut chargé de lancer cette vaste conquête qui fut le point de départ d'une formidable récolte. Au XIXème siècle, quelques érudits bretons et passionnés par ce riche patrimoine immatériel, ont parcouru les nombreuses campagnes, collectant chansons, contes, légendes et autres coutumes locales. En Haute Bretagne, Adolphe Orain et Paul Sébillot ont œuvré à la recherche de ces abondants collectages. Ils ont publié de nombreux ouvrages et recueils de référence sur les traditions de Haute Bretagne.

Les pionniers de la collecte des **années 1955-1965** sont des passionnés solitaires. Ils ne le resteront pas longtemps, car leurs motivations dépassent le simple réflexe de sauvegarde. Non contents d'engranger le répertoire, ils souhaitent participer à la valorisation de sa pratique, voire à le pratiquer eux-mêmes.

Dans les années 1960 & 70, la banalisation du magnétophone va faciliter la démarche de collecte et lui apporter une nouvelle dimension : **la possibilité de « saisir » le style, l'interprétation**, qui sont intégralement conservés par-delà le moment de la transmission. Ceci constitue un enrichissement considérable par rapport au caractère nécessairement réducteur de la notation écrite.

La collecte a un peu diminué au **début des années 1980**, puis de jeunes musiciens et chanteurs, sont repartis micro en main, découvrant d'autres répertoires, d'autres versions d'airs et de chants, (alors que des chercheurs institutionnels déclarent qu'il n'y a plus rien à collecter).

Depuis 1972, Dastum (« recueillir » en breton), association à but non lucratif, s'est donné pour mission le collectage, la sauvegarde et la diffusion du patrimoine oral de l'ensemble de la Bretagne historique : chansons, musiques, contes, légendes, histoires, proverbes, dictons, récits, témoignages...

III. Danses Traditionnelles en Pays Gallo

Les danses de « fonds ancien » :

Ces danses dites de fonds ancien sont plus souvent des danses en ronde ou en chaîne qui ne comprennent aucune figure ni autre partie que la ronde en elle-même.

Ces danses sont restées très présentes et vivantes dans la frange ouest de la Haute Bretagne (Pays de Loudéac, Pays de Redon, Pays Paludier, Pays Mitau...)

Exemples : Pilé menus, Rond de St Vincent, Rond Paludier...



Avant deux et Quadrilles :

A partir du XVIII^{ème} siècle se diffuse un nouveau type de danses basées sur des enchaînements de figures, faisant alterner des parties en couple, par quatre voir par huit.

L'implantation de l'avant deux (il se danse à quatre, deux couples face à face) est très forte des marches de la Bretagne (Coglais, Vendelais) jusqu'au Poudouvre & Penthièvre sans oublier les Pays de Châteaubriant et le Pays Nantais d'une façon plus générale par extension.

Exemples : Moulinet, Sacristain, Avant deux de Bazouges, Contredanses du Méné, Kerouezé, Avant deux de travers, Avant deux de la Mézière...

Les danses en couples :

Au XIX^{ème} siècle, les quadrilles et avant-deux se voient à leur tour concurrencées par la nouvelle mode des danses en couples. Les polkas, les Mazurkas, et autres scottishes deviennent très prisées. Ces danses font se décliner en maintes et maintes variantes pour donner naissance à la polka piquée ou double, le Pas de sept et multiples danses jeux.

Les danses principales

Carte établie par Yann Dour pour la formation Kendalc'h

Les danses principales

Carte établie par Yann Dour pour la formation Kendalc'h

IV. Le chant

La voix est donc le premier instrument utilisé pour soutenir la danse et la marche.

La plupart de ces chansons proviennent des XVI, XVII et XVIII^{ème} siècles voire parfois pour les plus anciennes du Moyen-âge. La transmission se faisant de bouche à oreille entre générations.

La vie quotidienne était rythmée par les chants : la marche à pied avec le chant à la marche, la danse avec le chant à danser, les divers travaux communautaires, mais le répertoire chanté comprend également toutes sortes de chansons à écouter, épiques, complaintes, humoristiques, romantiques, de table...

Le chant à répondre consiste à laisser chanter chaque première phrase par le meneur puis à laisser ensuite répéter un compère ou deux, voire une assistance. Il existe un grand nombre de chansons à décompter, appelées également chansons à dizaine dont les origines sont plus récentes.

Certains chants sont exclusivement liés à des fêtes calendaires ou travaux saisonniers et ne sont donc chantés par conséquent qu'à cette époque et une fois l'année : la Passion, Mazimazette, chant de la nativité...

En Pays de Brocéliande : les *bahoterettries*

Il s'agit de petits chants, de simples quatrains indépendants les uns des autres chantés très souvent sur le même air, qu'on lançait à pleine voix du plus loin possible pendant les travaux de labour ou d'émonderie. Cette pratique se situait sur les communes de Montfort sur Meu, St Meen le Grand, Monterfil, Muel, de Paimpont, jusqu'à Bédée.



V. Les instruments

5.1. L'accordéon

Origine

L'accordéon a marqué les musiques populaires régionales de divers pays depuis plus de cent ans, tant en Europe (de la France à la Russie), qu'en Amérique (Louisiane, Argentine...) ou en Afrique du Sud...

Les chinois connaissent le principe des instruments à anche libre (en roseau) depuis au moins 2700 avant notre ère (orgue à bouche nommé Tcheng).

En 1829, le brevet de l'« accordion » est déposé, c'est l'ancêtre direct de l'accordéon d'aujourd'hui.

Dès 1830, la vogue de ces magnifiques instruments de salon, décorés de marqueterie, incrustés de nacre, se répand rapidement parmi la bourgeoisie romantique. La facilité de jeu de cette « boîte à musique » séduit. Vers 1870, on assiste à la fabrication en série de modèles bon marché, robustes, maniables et puissants. Instrument moderne, l'accordéon connaît dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle un succès foudroyant.

En Haute -Bretagne

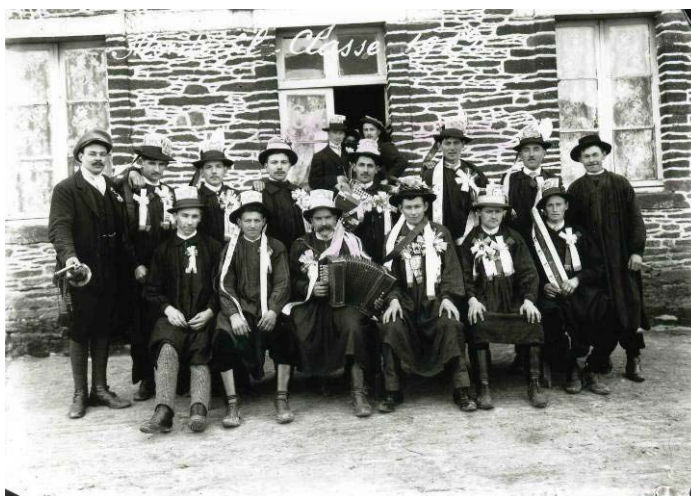
Les plus anciennes attestations de sa présence en Bretagne remontent à 1850, en une génération, entre 1890 et 1920, l'accordéon diatonique devient un instrument incontournable nos campagnes bretonnes.

Il est également adopté par les marins, déjà mentionné en 1892 comme le « biniou du Terre-neuvas ». Face à un tel engouement populaire, les commerçants s'organisent, et les

réclames dans les catalogues de vente fleurissent. A Rennes, la maison Mauger et Sir édite son propre catalogue, et se fait livrer régulièrement des cargaisons de deux cents accordéons !

Ce nouvel instrument s'acoquine parfois avec le violon ou la bombarde, beaucoup plus rarement avec la vielle ou la veuze.

Avec le dynamique mouvement revivaliste breton des années 1970, une nouvelle génération de musiciens pour la plupart collecteurs eux-même , s'imprègnent du style des sonneurs de tradition et oeuvrent pour sauvegarder et diffuser cette pratique instrumentale. Fêtes, concours, festou-noz et stages fleurissent.



5.2. Le violon

Origine

C'est vers le XVI^{ème} siècle qu'apparaît en Italie le violon tel que nous le connaissons avec sa forme actuelle.

En France des luthiers s'établissent dès le XVII^{ème} siècle dans les Vosges, à Mirecourt, qui deviendra rapidement une des grandes capitales de la lutherie européenne.

En Haute Bretagne

Les témoignages sur son usage populaire remontent au moins à la fin du XVII^{ème} siècle, mais c'est entre 1880 et 1914 que sa pratique sera la plus développée dans l'ensemble du Pays Gallo. Les collectes menées dans les années 1970 ont permis de rencontrer les derniers violoneux Haut-Bretons derniers témoins de cette grande tradition.

Certains violoneux ne résistent pas au plaisir de construire eux-mêmes un violon. On fait avec les moyens du bord et on utilise les essences de bois que l'on trouve chez soi.

Le fond peut être en hêtre, en noyer, le manche en peuplier, les chevilles taillées au couteau dans du houx, du buis, la touche en buis ou récupérée sur un instrument manufacturé. Le vernis est fait avec de la cire d'abeille.

Au delà de toute donnée technique, l'essentiel de l'art du violoneux consiste à savoir bien faire danser tout en étant un joyeux et bon animateur, lors de noces, de « pilleries de places », de veillées.

Le « violoneux »

La plupart du temps les « violoneux » n'étaient pas agriculteurs, mais plutôt des artisans, et beaucoup exerçaient un métier en rapport direct avec le bois (charpentiers, menuisiers, ébénistes...). Certains étaient semi-professionnels. Aucun, ou presque, ne savait le solfège et tous apprenaient à jouer d'oreille.

Dans la majorité des cas, le métier de « violoneux » ne représentait qu'une activité annexe, rémunérée certes, mais restant complémentaire.

L'aire d'expansion de cette pratique recouvre l'ensemble de la Haute Bretagne mais aussi le Goélo, le Trégor, les alentours de Pontivy.



Vers 1900, dans une grande partie de l'Ille et Vilaine, le violon reste le seul instrument populaire de tradition ancienne.

5.3. La clarinette

Origine

La clarinette, originaire d'Egypte, s'est répandue en Afrique du Nord et en Europe à partir du Moyen-âge. Sa forme actuelle, comportant treize clefs, a vu le jour en 1812, d'autres améliorations (tige mobile, barillet pour l'accord...) s'y ajouteront plus tard.

Aucun document ne mentionne son utilisation en Bretagne avant la Révolution, et il est actuellement difficile de savoir si une pratique populaire existait avant les années 1830.

Les érudits du XIX^{ème} siècle ont rarement noté son emploi. Si le rôle des orchestres peut expliquer l'introduction de la clarinette en Bretagne, la façon dont s'est effectué son passage dans la société paysanne reste difficile à cerner.

A partir de 1880, la place de la clarinette dans la musique bretonne et l'évolution de sa pratique nous sont mieux connues, grâce aux témoignages oraux et aux photographies d'époque.

Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, la clarinette est adoptée par les musiciens traditionnels tant en Haute qu'en Basse-Bretagne: dans le Centre-Bretagne, près de deux cents sonneurs, qui animaient les noces entre 1880 et 1950, ont été répertoriés.

Elle animait toutes les fêtes et noces, accompagnée du tambour pour les plus importantes.

En Haute-Bretagne

A l'est de la Haute-Bretagne, les sonneurs de clarinette sont nombreux et l'instrument semble très populaire à la fin du XIX^{ème} siècle.

Les petits orchestres (violon, clarinette, accordéon diatonique et « jâze ») formés entre les deux guerres, vont animer les bals de noce jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Dans les années 1940, elle commence à être remplacée dans les bals par l'accordéon et le saxophone. La formation habituelle d'un bal est alors : accordéon, saxophone, batterie.

5.4. La vielle

Origine

Le plus lointain ancêtre de la vielle est l'organistrum, dont les premières attestations iconographiques en Espagne et en Normandie remontent aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Il servait à soutenir le plain-chant et les polyphonies de la musique d'église.

Au XIII^{ème} siècle lui succède peu à peu la synfonie (ou chiffonie). Le mot vièle, orthographié ainsi, désignant, jusqu'au XV^{ème} siècle, un instrument à archet.

La chiffonie trouve désormais sa place parmi les nombreux instruments utilisés par les musiciens itinérants qui véhiculent chansons de geste et ballades dans toute l'Europe, aussi bien sur les places de villages que dans les châteaux.

La vielle est connue dans toute l'Europe, sa zone d'extension allant de l'Espagne à la Russie.



En Haute Bretagne

Sait-on que l'on a pu répertorier vers 1930 autant de joueurs de vielle dans les Côtes d'Armor gallo qu'en plein cœur du Berry à la même époque ?

Il n'existe en Bretagne aucune donnée sur l'histoire de l'instrument avant la Révolution française. C'est à partir de 1830 que les témoignages se font plus précis, tant en Haute qu'en Basse-Bretagne.

La fabrication se décentralise : dans de nombreuses régions, des artisans fabriquent des instruments sobres et solides, qui correspondent aux nouveaux besoins. Les principaux centres de lutherie sont Mirecourt et surtout Jenzat, dans l'Allier, où travaillent Pajot, Pimpard, Nigout...

Le modèle le plus courant entre 1880 & 1914, c'est une vielle plate hautes éclisses, un modèle curieusement inconnu ailleurs. Il semble que Pimpard ait réservé ces instruments à l'exportation vers la Bretagne

La vielle restera l'instrument du nord de la Bretagne avec, à partir de 1880, des zones de fortes pratiques, comme les régions de Saint-Brieuc et Lamballe. La pratique de l'instrument disparaît de la vie quotidienne de Haute-Bretagne dans les années 1950.

5.5. La veuze

Origine

La veuze est un type ancien de cornemuse que l'on retrouve un peu partout en Europe dès le Moyen Âge. Des vèzes sont mentionnées dans des textes des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles mais rien ne permet d'affirmer que sous cette appellation se cache l'ancêtre direct de la veuze actuelle.

Par contre, des témoignages du XVIII^{ème} puis du XIX^{ème} siècle, confirment l'intégration profonde des *veuzous* dans la société traditionnelle.

De nombreuses mentions de l'utilisation de cornemuses en France figurent dans les textes antérieurs à la Renaissance, mais leurs formes ne sont que rarement décrites, et les vocables employés sont multiples : vèze, vize, vouzie, vousille, bousine, vesse, vaisse, chalemye...

L'usage d'une ou plusieurs variantes de cornemuses dans l'Ouest de la France est attesté par divers textes des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles en Normandie, Maine, Anjou, Bretagne et Poitou. Haute-Bretagne.

L'explication la plus séduisante – la plus plausible ? – est de supposer que jusque vers la fin du XVIII^{ème} siècle une cornemuse identique à la veuze était en usage dans toute la Bretagne. Elle semble tombée en désuétude en Ille et Vilaine vers la révolution. Durant tout le XIX^{ème} la veuze se maintiendra principalement en Loire Atlantique ainsi que dans le nord de la Vendée. Plusieurs *veuzous* ont durablement marqué la mémoire populaire, seule une dizaine de *veuzous* sonnent encore épisodiquement dans les années 1920 marquant ainsi son déclin.

Les débuts d'une lutherie de veuze

Quatorze veuzes anciennes, pas toujours complètes, ont été répertoriées. La plupart d'entre elles étaient encore utilisées au début du XX^{ème} siècle, quelques-unes ayant été fabriquées pour les derniers *veuzous* de tradition, d'autres étant plus anciennes. Certaines familles de sonneurs se sont transmis la même veuze pendant plusieurs générations

C'est en 1990 que la



première école de veuze voit le jour à La Garnache, lancée et encadrée par Thierry Bertrand, déjà devenu un luthier très réputé. En quelques années, une nouvelle génération de *veuzous* émerge.

5.6. Occasions de jeu

Les *sonnours* de Haute Bretagne avaient de nombreuses occasions de jeu, notamment la plus renommées, c'était de « **mener** » une **noce**.

Il était courant qu'un seul sonneur anime les noces, les plus riches se payant parfois un duo voir un trio de musiciens.

Les *sonnours* sont aussi sollicités pour « mener les conscrits » et pour jouer lors de toutes occasions de fêtes ou de travaux communautaires, comme les batteries, pilleries, pommés, arracheries, etc...



VI. La Gallésie en fête

La Gallésie en fête, incontournable manifestation de la vitalité, de la modernité et de l'ouverture au monde de la culture gallèse, première grande date du calendrier estival des événements culturels et festifs bretons, est, avant tout et depuis toujours, un important concours de musique gallèse.

Connu, reconnu et pourvoyeur depuis plus de trente ans, de nouveaux talents artistiques, ce concours est à la fois une occasion, pour les pratiquants et pratiquantes, de se rencontrer en une confrontation amicale, festive et néanmoins sérieuse face à un jury compétent et fiable. C'est aussi un formidable tremplin pour celles et ceux, jeunes et moins jeunes, qui souhaitent "se tester" face à un public connaisseur et un jury professionnel.





Association
Au Carrefour de la Gallésie
Maison du Pâtis
35 160 Monterfil

cdlg2@wanadoo.fr
www.gallesie-monterfil.org

Crédits :

Photos : Collections, Ecomusée du Pays de Montfort sur Meu, Pierrick LEMOU, Gilbert LE GALL, Guy LARCHER, Carrefour de la Gallésie

Textes : Pierrick LEMOU sauf « Haute Bretagne Pays Gallo » Jérôme LEBORGNE

Remerciements :

Yann BARON, Ludovic HAQUIN, Marie ORAIN

